



STÉPHANE SORLAT, ANTONIO SAURA ET JOSÉ LUIS LÓPEZ-LINARES
PRÉSENTENT

FESTIVAL DE CANNES
CANNES CLASSICS
SÉLECTION OFFICIELLE 2022

Revue de Presse

L'OMBRE DE GOYA

PAR
JEAN-CLAUDE CARRIÈRE

UN FILM DE
JOSÉ LUIS LÓPEZ-LINARES

MONDEX & CIE - LÓPEZ-LINARES - ZAMPAUDIOVISUAL - FADO FILMES PRÉSENTENT L'OMBRE DE GOYA PAR JEAN-CLAUDE CARRIÈRE. UN FILM DE JOSÉ LUIS LÓPEZ-LINARES. EN CO-PRODUCTION AVEC RTVE, RTVM ET MILONGA. AVEC LE SOUTIEN D'EURIMAGES ET LA PARTICIPATION DE CINE+. AYUTAMIENTO DE MADRID, COMUNIDAD DE MADRID. AVEC LE SOUTIEN LES AMIS DU LOUVRE. SCÉNARIO JEAN-CLAUDE CARRIÈRE ET CRISTINA OTENORIO. PRODUCTEUR DÉLÉGUÉ STÉPHANE SORLAT. PRODUCTEURS JOSÉ LUIS LÓPEZ-LINARES, ANTONIO SAURA, STÉPHANE SORLAT. PRODUCTRICE EXÉCUTIVE RUTH GABRIEL. COPRODUCTEURS LUIS GALVÁN JIMÉNEZ, DANIELLE AVIGALES, JEAN-PIERRE CARDIELLI. PRODUCTEURS ASSOCIÉS GUY AMON, LAURENCE MOULIN. DIRECTEURS DE LA PHOTOGRAPHIE JOSÉ LUIS LÓPEZ-LINARES ET ANDRÉS RECIO ILLAN. DIRECTRICE DE PRODUCTION CRISTINA MONIVAR. MONTAGE CRISTINA GUERRA ROTH. VENTES INTERNATIONALES RESERVOIR DOCS. DISTRIBUTION FRANCE EPICENTRE FILMS.

MONDEX

LOPEZ-LINARES FILMS

eurimages

CINE+

FADO FILMES

AMIS DU LOUVRE

rtve

Comunidad de Madrid

RTP

docs

EPICENTRE FILMS



FESTIVAL DE CANNES
CANNES CLASSICS
SÉLECTION OFFICIELLE 2022

STÉPHANE SORLAT, ANTONIO SAURA ET JOSÉ LUIS LÓPEZ-LINARES
PRÉSENTENT

Quotidiens

Les Echos

CRITIQUE

« L'ombre de Goya » : le dernier voyage de Jean-Claude Carrière

CANNES 2022. Auteur d'un très beau documentaire sur Jérôme Bosch, José-Luis López Linares a accompagné Jean-Claude Carrière en Espagne, sur les traces de Francisco Goya. Une heure trente d'intelligence.



Le regard de Jean-Claude Carrière et l'ombre de Goya (© epicentre films)

Par **Adrien Gombeaud**

Publié le 22 mai 2022 à 12:17 | Mis à jour le 23 mai 2022 à 14:12

« L'ombre de Goya » s'ouvre dans un train. Au début des années 2020, Jean-Claude Carrière se rend en Espagne. On le sait aujourd'hui, ce sera sa dernière traversée des Pyrénées. Carrière s'appuie sur une canne, mais sa voix grave et son oeil malicieux, gardent l'éclat du temps présent. Il part à la rencontre d'un fantôme qui n'a jamais cessé de le hanter : celui de Francisco Goya. On le suivra dans les musées, les chapelles ou le village natal du peintre. Au fil des escales, l'ombre de Goya se mêle à celle de Carrière mais aussi à celles de ceux qu'il a côtoyés, à commencer par Luis Buñuel. Buñuel et Goya partagent en effet les paysages d'Aragon qui les ont vus grandir, la surdité qui les a frappés, l'expérience de l'exil qu'ils ont chacun éprouvée...

La transmission du génie

Au film sur la mort qu'on aurait pu attendre, López Linares préfère une réflexion sur la transmission du génie. Au Prado, Carrière retrouve les deux Maja : la « vestida » et la « desnuda ». Une fois encore, il fixe ce regard fascinant qui semble murmurer : qu'est-ce que tu attends ? Il est venu ici toute sa vie. Devant elles, il y a longtemps, il fut un jeune homme. Puis, il a vieilli et elles n'ont jamais changé. C'est ainsi : les oeuvres restent et nous passons.



FESTIVAL DE CANNES
CANNES CLASSICS
SÉLECTION OFFICIELLE 2022

STÉPHANE SORLAT, ANTONIO SAURA ET JOSÉ LUIS LÓPEZ-LINARES

PRÉSENTENT

Quotidiens

Les Echos

Voilà comment la route, réelle et intellectuelle, de Jean-Claude Carrière peut relier le XVIII^e siècle aux surréalistes. Quelque cent soixante-dix ans séparent ces deux « maja » et « Cet obscur objet du désir » de Buñuel. Pourtant, toutes proches, ces œuvres pourraient échanger leurs titres. Tandis que nous séparons les siècles ou scandons l'histoire pour mieux l'écrire, l'art opère des raccourcis dans le temps. Il n'y a pas de rupture. De même, les guerres qu'évoquait Goya, la misère qu'il a embrassée de son regard... ricochent jusqu'à nos jours. Voilà pourquoi, hélas, la violence de sa peinture nous est si familière.

La fin de l'histoire

Quant à Jean-Claude Carrière, comme chacun d'entre nous peut-être, il fut la somme de ceux qu'il a rencontrés chemin faisant. Dans le film, les amis qu'il a connus dans les livres et les musées s'assoient à la table de ceux qu'il a côtoyés au cours de sa vie : le peintre Julian Schnabel ou l'astrophysicien Michel Casé. Jean-Claude Carrière est mort le 8 février 2021, au bord de sa quatre-vingt-dixième année. Son épouse en témoigne : il eut la force d'être conscient de ses derniers instants. Le conteur a réussi, comme il le souhaitait, à savoir la fin de sa propre histoire.

Après la mort, on ne peut plus rien apprendre de la vie. Mais si « L'ombre de Goya » plane encore aujourd'hui, ce film montre que les grands esprits continuent d'enseigner, de partager ce qu'ils ont créé. Pour certains passagers, le voyage ne finira jamais.

L'OMBRE DE GOYA PAR JEAN-CLAUDE CARRIÈRE

film Espagnol - Cannes Classics

de José-Luis López Linares.

1 h 30. Sortie courant 2022.

Adrien Gombeaud (de notre envoyé spécial à Cannes)



FESTIVAL DE CANNES
CANNES CLASSICS
SÉLECTION OFFICIELLE 2022

STÉPHANE SORLAT, ANTONIO SAURA ET JOSÉ LUIS LÓPEZ-LINARES
PRÉSENTENT

Quotidiens

Le Monde

CULTURE

L'Ombre de Goya par Jean-Claude Carrière

Documentaire de José Luis Lopez-Linares (1h30).

Le scénariste, conteur, penseur et esthète Jean-Claude Carrière, disparu en 2021, accomplit un dernier voyage en Espagne, sur les traces du peintre Francisco de Goya (1746-1828).

Le documentariste José Luis Lopez-Linares croise ainsi les portraits à distance de deux artistes par le biais du regard admiratif et érudit que l'un, notre contemporain, porte sur son confrère du XVIII^e siècle. Entendre Carrière parler de Goya est un bonheur de chaque instant, et offre les meilleurs passages d'un film par ailleurs assez formaté. Ecrasée par ces deux géants, la caméra, timide, s'efface, se contente de suivre – et c'est sans doute ce qu'il y avait de mieux à faire. ■ MA. MT



FESTIVAL DE CANNES
CANNES CLASSICS
SÉLECTION OFFICIELLE 2022

STÉPHANE SORLAT, ANTONIO SAURA ET JOSÉ LUIS LÓPEZ-LINARES

PRÉSENTENT

Quotidiens



Cinéma : Jean-Claude Carrière à l'ombre de Goya

Lecture 1 min

Accueil • Culture • Cinéma



■ José Luis Lopez Linares livre un double regard sur le peintre Francisco de Goya et l'écrivain Jean-Claude Carrière. © Crédit photo : PATRICIA DE MELO MOREIRA/AFP

Par Sophie Avon
Publié le 20/09/2022 à 14h23

S'ABONNER



Voilà un film aussi insolite que passionnant, un documentaire aux multiples facettes mais dévolu à un seul sujet : le peintre du XVIII^e siècle Francisco de Goya vu à travers le regard de l'écrivain Jean-Claude Carrière. En guide éclairé, l'auteur de « La controverse de Valladolid » part en Espagne sur les traces du maître aragonais qui mourut, sourd et exilé, à Bordeaux. Sa déambulation est un exercice d'admiration. Il songe à son ami Luis Buñuel et aux surréalistes que l'œuvre de Goya annonce, et tandis qu'il analyse les tableaux, d'autres figures s'invitent pour évoquer à leur tour l'artiste : Julian Schnabel, Carlos Saura ou l'astrophysicien Michel Carré.

Le cinéaste José Luis Lopez Linares, auteur d'un superbe documentaire sur Jérôme Bosch en 2016, escorte ainsi Jean-Claude Carrière dans ce qui sera son dernier voyage. Loin d'être sinistre, ce regard au plus près d'un homme qui fut graveur, peintre de cour mais aussi des plus pauvres, et dont le génie perça les turpitudes humaines, ouvre grand l'esprit et l'âme.

« L'ombre de Goya par Jean-Claude Carrière » de José Luis Lopez Linares.
Durée : 1 h 30. En salle mercredi 21 septembre.



FESTIVAL DE CANNES
CANNES CLASSICS
SÉLECTION OFFICIELLE 2022

STÉPHANE SORLAT, ANTONIO SAURA ET JOSÉ LUIS LÓPEZ-LINARES
PRÉSENTENT

Quotidiens

LE FIGARO

Notre critique de *L'Ombre de Goya*: le testament de Jean-Claude Carrière

Par Eric Biétry-Rivierre

Publié hier à 14:35, mis à jour hier à 14:35

CRITIQUE - Dans ce documentaire sur le peintre espagnol, l'écrivain et scénariste est allé en Espagne sur ses traces. Sublime.

Comme tous les amoureux de peinture, Jean-Claude Carrière murmurait aux tableaux. Il est ainsi émouvant de voir ce conteur, dramaturge, philosophe et scénariste au Prado, quelques semaines avant son décès en février 2021, faire ses adieux aux deux *Majas* de Goya. Voilà cinquante ans, confie-t-il à la caméra de son ami et producteur José Luis López-Linares (*Le Mystère Jérôme Bosch*, en 2016) qu'il ne sait laquelle il préfère de la nue ou de l'habillée.

Goya et Carrière, c'est une histoire qui débute avec Buñuel, autre Aragonais, autre sourd, autre sensibilité exacerbée (dix-neuf ans de collaboration). C'est par lui que le virus s'est transmis: une passion profonde, érudite, pour ce génie qui a peint l'Espagne à l'heure du grand basculement. Cela donne une promenade poétique et crépusculaire aux sources d'un royaume âpre et chatoyant.

→ À LIRE AUSSI : «Il était fasciné par la beauté du cosmos»: un autre regard sur Jean-Claude Carrière 📖

En vieil homme revenu de tout, carrure à la Hugo, écharpe noire et canne à la main, Carrière l'Occitan s'assied dans la cuisine de la maison natale du peintre et s'y sent chez lui. De même, il comprend le sabbat des fresques noires de la Quinta del Sordo (ainsi surnommait-on la demeure madrilène d'un Goya jadis royal et désormais englué dans la dépression jusqu'à ne plus voir dans son présent que l'œuvre de Satan). Admiration d'un grand «regardeur» et d'un grand «restituteur» de l'histoire pour un autre? Assurément. Car, avant Goya, quel autre chroniqueur pour cette Espagne chutant sans fin de son trône mondial? Cervantès? De lui aussi Carrière parlait bien.



FESTIVAL DE CANNES
CANNES CLASSICS
SÉLECTION OFFICIELLE 2022

STÉPHANE SORLAT, ANTONIO SAURA ET JOSÉ LUIS LÓPEZ-LINÁRES
PRÉSENTENT

Quotidiens

LE FIGARO

Mais Goya a eu la préférence. Il était comme lui, en définitive: plus homme d'images que de mots. Et puis, considérées dans leur ensemble, les toiles et gravures de Goya forment une synthèse proche de celle du bouddhisme, cette sagesse faite de renoncements que précisément Carrière pratiquait. En témoignent à l'écran sa dernière épouse, la femme de lettres Nahal Tajadod, et son camarade de la fin, l'astrophysicien Michel Cassé. Ensemble, ils parlaient du cosmos, ce vide si riche...

Énergie et délicatesse

Interviennent encore le peintre et cinéaste Julian Schnabel ainsi que Charlotte Chastel-Rousseau, en charge de la peinture hispanique au Louvre. Tous évoquent un Goya fait d'énergie comme de délicatesse, un coloriste qui flamboie jusque dans son œuvre au noir, un homme des Lumières comme des Anti- Lumières. Et encore un baroque, un romantique, un réaliste, un fantastique. Soit un miroir idéal pour Carrière.

→ À LIRE AUSSI : *Chronique d'une liaison passagère, Coup de théâtre...*
Les films à voir ou à éviter cette semaine

Toiles officielles ou créations privées se succèdent donc pêle-mêle, sans ordre que celui des coups de cœur et les intuitions. Cela fait parfois désordre, mais Goya lui-même a pratiqué le capriccio éclairant. Et puis, chemin faisant, de grandes réflexions en petits détails perspicaces, de la chevelure lâchée de la fière duchesse d'Alba à la première dénonciation en règle de crimes de guerre (la série gravée des *Désastres de la guerre*, accablante pour Napoléon et la France), ce qu'on entend à travers ce portrait double est un hymne fort sincère à la vie.



FESTIVAL DE CANNES
CANNES CLASSICS
SÉLECTION OFFICIELLE 2022

STÉPHANE SORLAT, ANTONIO SAURA ET JOSÉ LUIS LÓPEZ-LINARES

PRÉSENTENT

Quotidiens

Le Parisien

« L'Ombre de Goya par Jean-Claude Carrière » : passionné

Jean-Claude Carrière (1931-1991) a été un immense scénariste, de Luis Buñuel, notamment, un écrivain et humaniste majeur. Les Français connaissaient son accent occitan passionné et cette voix capable de parler de presque tout avec passion et une culture étourdissante. Le réalisateur José Luis Linares-Lopez le suit dans son dernier voyage, en Espagne, sur les traces de Goya, son peintre préféré, peu avant sa mort.

Des écrivains témoignent également, de même que son épouse, après sa disparition, l'an dernier. D'abord, le cinéma donne accès aux détails de la puissance visuelle d'une férocité inouïe du peintre des « Désastres de la guerre », chroniqueur des massacres, de la douleur, de la violence. On n'avait jamais réalisé à ce point tout ce que Picasso lui doit.

Mais le sujet, c'est aussi Carrière, un vieil homme à la fois espiègle et fatigué, qui vient dire adieu à deux portraits féminins qu'il vénère depuis un demi-siècle, dans un musée ouvert juste pour lui qui va fermer. Un film particulier, qui ne fera pas plus de bruit que son vrai héros, mais qui a la beauté d'un testament intime à travers des peintures.

La note de la rédaction : ★ ★ ★ ★ ★ 3.5/5

« L'Ombre de Goya par Jean-Claude Carrière », documentaire de José Luis Linares-Lopez (1h23)



FESTIVAL DE CANNES
CANNES CLASSICS
SÉLECTION OFFICIELLE 2022

STÉPHANE SORLAT, ANTONIO SAURA ET JOSÉ LUIS LÓPEZ-LINARES

PRÉSENTENT

Hebdos

Télérama

L'OMBRE DE GOYA PAR JEAN-CLAUDE CARRIÈRE

JOSÉ LUIS LÓPEZ-LINARES

L'écrivain et scénariste, disparu l'an dernier, nous emmène en train à la rencontre de l'œuvre du peintre espagnol. Et se révèle un guide exceptionnel.



Le voyage en Espagne aura été profitable. Au crépuscule très lumineux de sa vie, l'écrivain et scénariste Jean-Claude Carrière (1931-2021) est retourné dans ce pays qui était devenu en quelque sorte le sien, à travers son compagnonnage bien connu avec le cinéaste Luis Buñuel (1900-1983) et sa passion, moins commentée, pour le peintre Francisco de Goya (1746-1828). En train, mais jamais sur des rails, on part avec le réalisateur qui signe ce documentaire et semble parfois ne pas savoir où donner de la tête. Car Goya, nous dit une spécialiste du Louvre, avait une immense culture et une immense curiosité. Exactement comme Jean-Claude Carrière, pourrait-on ajouter.

À deux siècles de distance, deux hommes se rejoignent dans la liberté et la générosité qui, selon l'artiste Julian Schnabel, les rapprochent aussi. Par-delà les commentaires éclairés et le savoir, une histoire faite d'émotions se raconte ici. Face à la *Maja nue*, Jean-Claude Carrière se souvient de la première fois où il croisa son regard. Chaque tableau de Goya est une rencontre. Un lien personnel se noue avec ceux que le pinceau a immortalisés, grands d'Espagne ou gens du peuple dans la misère. Ce voyage nous guide vers la dimension intime de la peinture, à la fois la plus secrète et la moins intimidante. Quand le dialogiste de talent que fut Carrière imagine cette Maya dénudée lui disant

« Qu'est-ce que tu attends ? », on est dans la vie et dans la joie avec Goya.

La générosité est aussi du côté du réalisateur, qui a su faire place à une profusion de tableaux et suggérer la mesure d'une œuvre dont la diversité éblouit. Il nous est ainsi permis d'approcher une « vision totale », en tout

cas de comprendre le pouvoir d'un peintre pour qui tout passait par l'œil – plus encore quand il devint sourd – et qui faisait vibrer, d'une manière impressionnante, les yeux sur ses toiles. Le cinéma n'est pas loin. Et, là encore, Jean-Claude Carrière est l'homme idéal pour faire le lien. Un guide souriant, chantant, tout simplement exceptionnel. – **Frédéric Strauss**
Documentaire, France (1h30).

Le Colosse, attribué à Goya, visible au musée du Prado, à Madrid.





FESTIVAL DE CANNES
CANNES CLASSICS
SÉLECTION OFFICIELLE 2022

STÉPHANE SORLAT, ANTONIO SAURA ET JOSÉ LUIS LÓPEZ-LINARES

PRÉSENTENT

Hebdos

La Gazette Drouot L'HEBDO DES VENTES AUX ENCHÈRES

L'Ombre de Goya par Jean-Claude Carrière

Douze spécialistes toutes disciplines confondues ne sont pas de trop pour tenter de décrypter l'œuvre foisonnant et sinueux du peintre espagnol.

À la tête de ce cortège, le regretté Jean-Claude Carrière, en guide érudit et conteur passionné d'un captivant documentaire.

PAR CAMILLE LARBEY

Quand la formule fonctionne, autant la répéter. Dans *Le Mystère Jérôme Bosch*, sorti en 2016, José Luis López-Linares invitait un romancier, une danseuse, un compositeur, une neuroscientifique, une historienne, un plasticien et d'autres grands noms dans leur discipline à commenter *Le Jardin des délices*. La somme de ces discours composait alors le portrait diffracté du triptyque, la passionnante exploration d'une œuvre qui recèle encore de nombreux secrets. S'attaquant cette fois-ci à Goya (1746-1828), le documentariste espagnol s'entoure d'une nouvelle équipe de choc : le réalisateur multi-primé Carlos Saura, l'astrophysicien Michel Cassé, le peintre et cinéaste Julian Schnabel, le peintre et sculpteur Guillermo Pérez Villalta, un maître graveur, une professeure d'histoire, un musicologue, une conservatrice du Louvre... Pas moins de douze experts vont tour à tour creuser leur sente dans cette montagne qu'est Francisco José de Goya y Lucientes. Par exemple, un otorhinolaryngologiste s'amuse à débusquer dans les tableaux les conséquences de la surdité du peintre. Chacun d'eux éclaire à sa manière une part de cette œuvre d'une incroyable richesse. Si l'ombre de Goya est d'une telle densité et qu'elle s'étire jusqu'à nos jours,



à voir

L'Ombre de Goya par Jean-Claude Carrière (2022), de José Luis López-Linares, 90 min. avec Jean-Claude Carrière, Julian Schnabel, Carlos Saura...
En salle le 21 septembre 2022.

c'est en raison de l'extrême mobilité de son travail : il multiplie les allers-retours entre le petit peuple et les puissants de son époque, entre le religieux et le profane, entre les sujets d'actualité et le royaume du merveilleux, entre le sombre et le lumineux. Le documentaire, riche en iconographie, ne s'encombre pas de détails biographiques : rien sur les amours de l'artiste ou ses rapports compliqués avec son maître, Francisco Bayeu. Plutôt qu'un montage chronologique, le film saute d'une période ou d'une toile à une autre. Mais le liant est assuré par un guide de marque...

L'ombre de Buñuel

À Fuendetodos, dans la maison natale de Goya, dans le train traversant les plaines de Saragosse, dans les murs des chapelles comme au Prado, le film suit Jean-Claude Carrière : un voyage qui s'avèrera son ultime pèlerinage artistique, l'écrivain doublé d'un homme de cinéma et de théâtre étant décédé en fin de tournage, en février 2021. Mais quand le documentaire présente l'auteur prolifique et touche-à-tout, ce n'est pas sa qualité de scénariste, pourtant la plus connue du grand public, qui est citée en premier, ni même celle d'essayiste ou de dramaturge. C'est celle de conteur. Un excellent qualifica-



FESTIVAL DE CANNES
CANNES CLASSICS
SÉLECTION OFFICIELLE 2022

STÉPHANE SORLAT, ANTONIO SAURA ET JOSÉ LUIS LÓPEZ-LINÁRES

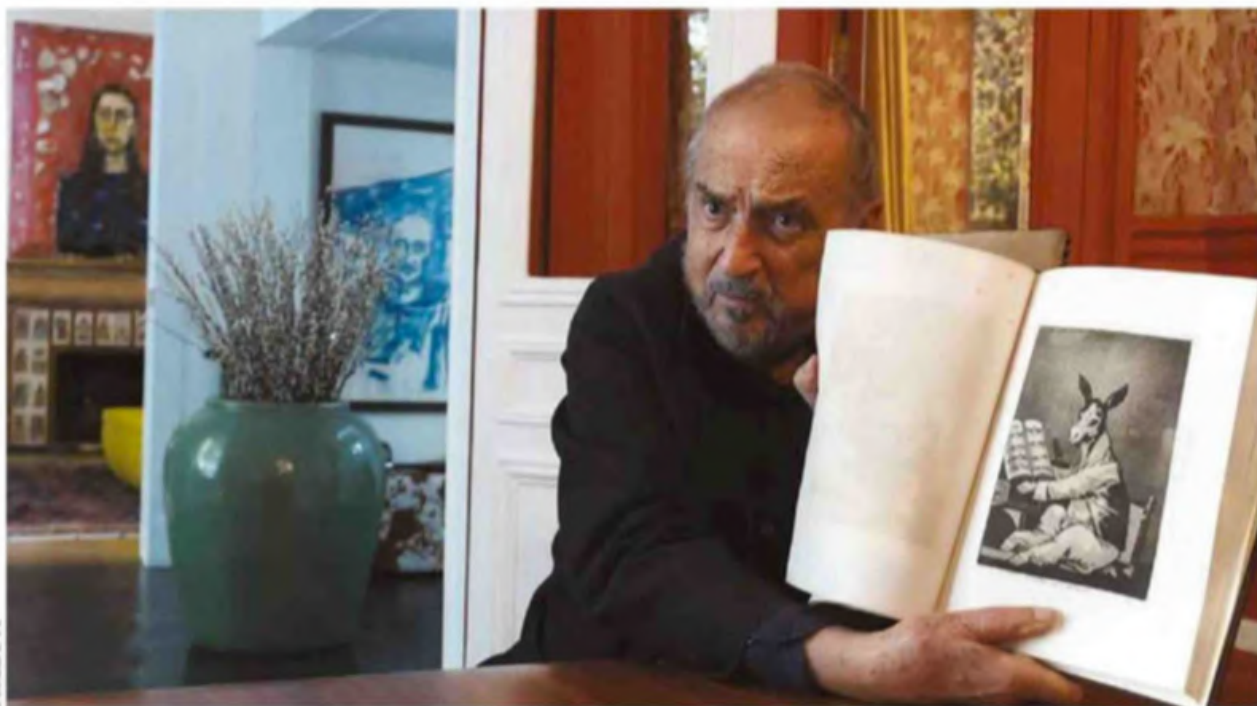
PRÉSENTENT

Hebdos

La Gazette Drouot

L'HEBDO DES VENTES AUX ENCHÈRES

«C'est toujours assez passionnant de pénétrer dans l'intimité d'un peintre, de ce qu'il faisait pour lui et non pas pour les autres.» Jean-Claude Carrière



tif, qu'il ne revendiquait pourtant pas, tant il nous régale de son commentaire poétique : «Goya est une fontaine pour tous : chacun peut y trouver pour se désaltérer, pour s'effrayer, pour s'épouvanter même, ou pour se consoler». Sa voix grave et chaude illumine les toiles et les gravures de ses analyses érudites. Mais Goya n'est pas le seul à étendre son ombre. Carrière convoque à plusieurs reprises le souvenir de Louis Buñuel, dont il était l'ami et le précieux collaborateur. Le documentaire tisse des liens artistiques entre le peintre et l'auteur du *Chien andalou*, tous deux ayant comme points communs d'être Aragonais, sourds, et un goût pour le surréalisme.

En dehors du temps

Lors d'une de ses interventions, Julian Schnabel confesse une erreur historique dans *At Eternity's Gate*, son biopic sur Van Gogh sorti en 2020, dont il s'est rendu coupable avec Jean-Claude Carrière, qui signe le scénario. Dans une courte scène, le peintre à l'oreille coupée admire au Louvre les toiles des maîtres qui l'ont précédé. «À cette époque, il n'y avait pas d'œuvre de Goya au Louvre. Avec Jean-Claude, nous avons décidé de mettre le tableau de Goya [*Don Manuel Osorio Manrique de Zúñiga*, ndr] et un tableau de Vélasquez que Van Gogh n'avait pas pu voir non plus», explique le réalisateur américain. Cette entorse à la réalité historique, qui n'a vérita-

blement dû faire tiquer que deux ou trois spécialistes, permettait de tracer une continuité évidente entre les grands noms de la peinture. Goya lui aussi se jouait des temporalités, s'emparant de sujets de son époque tout en les décontextualisant, tel *Le Colosse*, qui allégorisait l'invasion napoléonienne, ou la vengeance de l'Espagne, ou peut-être autre chose. Quelque deux cents ans plus tard, Jean-Claude Carrière voit dans les foules de cette toile les migrants d'aujourd'hui. Grand commentateur de son temps, Goya savait également se libérer de la vérité, et Schnabel a retenu la leçon : l'anachronisme reste le privilège des artistes. ■



FESTIVAL DE CANNES
CANNES CLASSICS
SÉLECTION OFFICIELLE 2022

STÉPHANE SORLAT, ANTONIO SAURA ET JOSÉ LUIS LÓPEZ-LINARES

PRÉSENTENT

Hebdos



CINÉMA

« L'Ombre de Goya », « Une belle course », « les Secrets de mon père », « les Enfants des autres » : les films de la semaine

Un voyage sur les traces du peintre avec Jean-Claude Carrière, un duo Line Renaud-Dany Boon, un dessin animé sur un survivant d'Auschwitz et une histoire émouvante de belle-mère : notre sélection des sorties du 22 septembre 2022.

Par Françoise Ricard et Bernard Génin

Publié le 21/09/2022 à 07h24, mis à jour le 21/09/2022 à 07h24 • 🕒 Lecture 7 min.



• EPICENTRE FILMS

L'Ombre de Goya, de José Luis López-Linares

Si José Luis López-Linares, dont on avait adoré *le Mystère Jérôme Bosch* en 2016, signe ce film, son véritable « créateur », c'est le regretté Jean-Claude Carrière, écrivain, scénariste de Buñuel, Godard, Ferreri et tant d'autres, disparu en 2021. Fin connaisseur du peintre espagnol, Carrière est accompagné par la caméra sensible de López-Linares lors d'un voyage en Espagne sur les traces du maître, de son village natal près de Saragosse, jusqu'à Madrid puis à Bordeaux où il mourut en 1828.

L'objet du film, ce sont les *Peintures noires*, 14 fresques que l'artiste, reclus à la campagne, loin des fastes de la cour, a peintes à même les murs de sa maison ! *Le Chien*, *Hommes lisant*, *Saturne dévorant un de ses fils*, etc. : qu'est-ce que Goya, vieillissant, isolé par sa surdité, a voulu nous dire dans ces œuvres réduites aux teintes ocre, grises et noires, des scènes souvent nocturnes, aux sourires macabres ? Dans ce voyage qui fut son dernier, Jean-Claude Carrière livre certains de leurs secrets car « c'est toujours assez passionnant de pénétrer dans l'intimité d'un peintre, de voir ce qu'il faisait pour lui et non pas pour les autres ». **F.R.**

La Vie aime beaucoup



FESTIVAL DE CANNES
CANNES CLASSICS
SÉLECTION OFFICIELLE 2022

STÉPHANE SORLAT, ANTONIO SAURA ET JOSÉ LUIS LÓPEZ-LINARES

PRÉSENTENT

Hebdos

Le Canard enchaîné

L'Ombre de Goya

Amateurs de Goya, ce film est fait pour vous. Le réalisateur José Luis López Linares a eu la magnifique idée de partir avec Jean-Claude Carrière sur les traces de Goya, à Madrid, à Saragosse, à Bordeaux. C'est le dernier voyage du philosophe et scénariste, qui livre ses réflexions sur le travail de ce génie qui fut peintre de la Cour, mais aussi du grotesque, de la misère, de la violence et de la honte. Devenu sourd, Goya « *trouve en lui le vacarme et le silence* », comme le dit si bien Carrière, qui, en intime de Buñuel, souligne lors de digressions passionnantes tout ce que le mouvement surréaliste lui doit. Eblouissant. — **A.-S. M.**



FESTIVAL DE CANNES
CANNES CLASSICS
SÉLECTION OFFICIELLE 2022

STÉPHANE SORLAT, ANTONIO SAURA ET JOSÉ LUIS LÓPEZ-LINARES

PRÉSENTENT

Hebdos

Le Journal du Dimanche

L'Ombre de Goya **

De José Luis Lopez-Linares. 1h30.

Le documentariste José-Luis López Linares a accompagné Jean-Claude Carrière en Espagne sur les pas de Francisco Goya, un peintre qui l'a fasciné toute sa vie (il est mort peu après, en février 2021). En résulte un dernier voyage qui mêle érudition accessible et émotion naturelle. Avec ce guide hors pair à la voix enveloppante, on va puiser les sources du surréalisme dans les toiles et gravures de Goya, Aragonais atteint de surdité comme Bunuel, le vieux complice de Carrière. Qui touche au cœur quand il s'adresse aux deux Maja exposées au Prado : « Je suis venu vous dire au revoir. » S.J.



FESTIVAL DE CANNES
CANNES CLASSICS
SÉLECTION OFFICIELLE 2022

STÉPHANE SORLAT, ANTONIO SAURA ET JOSÉ LUIS LÓPEZ-LINARES

PRÉSENTENT

Hebdos

L'OBS

♥♥♥ **L'Ombre de Goya par Jean-Claude Carrière**

Documentaire espagnol par José Luis Lopez-Linares (1h30).

Disparu en février 2021, Jean-Claude Carrière, le scénariste de Buñuel, nous invite à visiter l'œuvre de Goya, de musée en lieux du peintre, d'évocations littéraires en descriptions picturales. Fascinant voyage, au cours duquel notre guide évoque la solitude de l'artiste, les liens avec d'autres génies (Greco, Velasquez, Zurbaran), et la puissance quasi tellurique qui se dégage de toiles comme « le Vol des sorcières » (1798), « Saturne dévorant un de ses fils » (1820), ou, bien sûr, « les Exécutions » (1814). Ce film est un pur plaisir des yeux : on découvre un « maître du silence » et un génie du noir. A voir et à revoir. **F. F.**



FESTIVAL DE CANNES
CANNES CLASSICS
SÉLECTION OFFICIELLE 2022

STÉPHANE SORLAT, ANTONIO SAURA ET JOSÉ LUIS LÓPEZ-LINARES

PRÉSENTENT

Hebdos



L'Ombre de Goya par Jean-Claude Carrière

CINÉMA ❤️❤️ Adultes et grands adolescents



Amoureux des arts et fin connaisseur de Goya, Jean-Claude Carrière nous guide dans son œuvre incomparable. Pour en percer

le mystère, il accomplit un dernier voyage en Espagne qui le ramène sur les traces du peintre.

Le romancier, guidé profondément par les tableaux du génial artiste, sait les faire parler en nous. Il touche les cimes quand il discerne que la grandeur du peintre, c'est d'être capable de voir en nous une façon de regarder que nous ne nous connaissions pas. Il achève son parcours, après les paysages, les portraits et la guerre, par les deux célèbres Majas, «*vestida*» et «*nuda*», dont il avoue ne pas savoir laquelle il préfère. ■ **É.H.**

Documentaire de José Luis Lopez-Linares (E.), avec Jean-Claude Carrière.



fiches
du
cinéma

L'Ombre de Goya Par Jean-Claude Carrière de José Luis López-Linares

Le décryptage exceptionnel et fascinant de ce qui relie Goya, Luis Buñuel et Jean-Claude Carrière entre eux, et Goya à son temps, à partir des œuvres du maître analysées par le scénariste et écrivain français, peu avant son décès. Un parcours initiatique brillant et édifiant.

DOCUMENTAIRE
Adultes / Adolescents

♦ GÉNÉRIQUE

Avec les interventions de : Jean-Claude Carrière, Nahal Tajajod, Carlos Saura, Luis Antonio Gonzalez Marin, Charlotte Chastel-Rousseau, Guillermo Pérez Villalta, Julian Schnabel, Pascual Adolfo Lopez Salueña, Michel Cassé, José Mateos, Araceli Guillaume, Antonio Gascon, Hector Vallés.

Scénario : Jean-Claude Carrière et Cristina Otero Roth Images : Andrés Recio Illán Montage : Cristina Otero Roth et José Luis López-Linares Son : Sylvain Décosse et Yves Osmu Production : Mondex & Cie et Zampa Audiovisual Coproduction : Lopez Li Film et Fado Filmes Producteurs : Stéphane Sorlat et Antonio Saura Productrice exécutive : Ruth Gabriel Coproducteurs : José Luis López-Linares, Luis Galvao Teles, Danielle Ayroles et Jean-Pierre Gardelli Producteurs associés : Guy Amon et Laurence Moulin Dir. de production : Cristina Moñivar Distributeur : Epicentre Films.



★★★ Un chef-d'œuvre foisonnant sur le fond, maîtrisé - et avec quelle intelligence ! - sur la forme. Comme l'annonce son titre, ce film en couleurs sur le créateur des "Peintures noires" va tout autant éclairer Goya que ce que recèle son ombre. "Qu'est-ce que je vois que tu ne vois pas ?", fait ainsi dire Jean-Claude Carrière à un tableau. Multipliant les musiques (classique, folkloriques espagnoles, opérettes, airs lyriques...), alternant les paysages, interviews, extraits de films, tableaux du maître, lieux... rythmant le tout par un habile maillage de travellings, de gros plans, de panoramiques y compris par drones... filmant souvent à partir de diagonales, tel Goya structurant ses peintures... le film emboîte, façon poupées russes, sans jamais heurter la logique et la fluidité de la narration, les portraits du peintre, de Carrière et de Luis Buñuel. Les artistes comme leurs œuvres. C'est brillant, vif, parfois fascinant, toujours pénétrant. Et même amusant. "Il y a eu trois sourds aragonais dans l'histoire espagnole, expliquait malicieusement Buñuel à une journaliste. Goya, Beethoven et moi". Et Carrière, relatant cette anecdote, de sourire au doute qu'eut un moment la femme quant à la nationalité de Beethoven. Idem quand, planté devant le tableau de la Mara nue, notre scénariste, commente : "J'ai l'impression que sa bouche va s'ouvrir et qu'elle me dit 'qu'est-ce que tu attends ?', rappelant qu'il signa le délicieux et libertin *Les Mots et la chose* (1991). Plus ironique, il se demande si Goya, qui travailla tant, eût accepté le "Repose en Paix" figurant sur sa tombe. À l'image des tableaux de Goya "remplis de symboles", ce parcours authentiquement initiatique ne cesse ainsi, au fil

90 minutes. France - Espagne - Portugal, 2022
Sortie France : 21 septembre 2022

des intervenants, de faire émerger ce qui est caché : de son style et sa technique à son côté "physique quantique" (il a introduit la subjectivité de l'artiste dans l'œuvre). Le décryptage "einsteinien" des trois dimensions du temps de son fameux tableau "Tres de mayo" est à ce titre sidérant. "Quelque part, Goya est une fontaine pour tous", s'amuse Carrière, à partir du nom du village de naissance du peintre (Fuendetodos). Tandis que Julian Schnabel souligne la générosité et la curiosité communes à Carrière et à Goya. D'abord lumineux et éclairant, le film s'assombrit en abordant la surdité du peintre, son retrait vers le silence intérieur et sa mort. Avec un détour bouleversant quand Carrière visite les ruines de Belchite (près de Fuendetodos), qui fut à la Guerre civile espagnole ce qu'Oradour est chez nous pour la Seconde Guerre mondiale. Entouré d'exilés, ce que fut Goya à la fin de sa vie et Buñuel durant la sienne, Carrière disait qu'être "enterré dans son village natal, est un privilège". In fine, le peintre espagnol et le scénariste français l'auront pareillement connu. Ainsi, ce qui aurait pu n'être qu'un documentaire (magnifiquement) académique sur un des plus grands témoins (sourds) de son siècle, artiste de cour attiré par le peuple, se révèle une exceptionnelle exploration épistémologique, sociale, politique, historique, humaniste, artistique. **_G.To.**



TRANSFUGE

Choisissez le camp de la culture



CRITIQUE CINÉ

L'enfer sur terre

Très intéressant documentaire que cette *Ombre de Goya* à travers le regard amusé, personnel et érudit de Jean-Claude Carrière. PAR JEAN-NOËL ORENGO

C'est l'histoire d'un homme qui retourne en Espagne. Pas n'importe quel homme. Un gentilhomme, un grand européen. L'un des derniers incarnant cette figure de l'Européen gentilhomme qui s'est forgée dans les violences de la Renaissance sur les limbes du chevalier, pour commencer à disparaître à la fin du XVIII^e siècle, avec l'émergence du révolutionnaire. Et c'est peut-être l'une des forces de ce documentaire suivant Jean-Claude Carrière dans ses pérégrinations au pays de Goya, d'en rappeler la noblesse. Il est au crépuscule de sa vie. Il peut mourir demain ou maintenant. C'est un être saturé d'expériences et de savoirs et qui en veut encore. Il est polyglotte. Il est érudit de tout. Et pourtant il sait qu'il ne sait pas ou si peu, et il a toujours soif. Il est aux aguets. Le film montre ce regard de Carrière inchangé depuis qu'on le connaît, ce regard bienveillant, légèrement amusé, ce regard d'une curiosité sans limite pour les choses, les pays, les êtres, les œuvres. Auprès de toiles de Goya qu'il connaît par cœur, il est l'adolescent ébloui d'une première fois. On dirait aussi un personnage de Marguerite Yourcenar, Zénon Ligre dans *L'Éau au noir*. Donc Jean-Claude Carrière retourne à Madrid, au Prado, pour à nouveau contempler les peintures noires, La Maja nue et la Maja habillée. Il donne ses interprétations jamais pédales qui sont en fait des questions. Comment Goya pouvait-il vivre avec les figures effrayantes des peintures noires, exposées chez lui au milieu de ses repas, de ses sommeils ? L'iconographie de Goya perpétue, amplifie le monde chrétien de l'Enfer, sauf qu'il est là, sur cette Terre. Est-ce l'Enfer ou n'est-ce que la vie elle-même conçue ainsi par le hasard ou

un Dieu cruel ? La pauvreté, la guerre convoquent une réalité qui n'est qu'un seul universel cauchemar. Et cependant non, il y a La Maja, inspirée par la Duchesse d'Albe ou bien Pepita Tudó. La femme, dont la simple contemplation guérit un moment de tout, des autres et de soi-même. Aller à Goya, c'est aussi trouver des similitudes avec soi. Dans le village d'origine du peintre, Jean-Claude Carrière reconnaît son propre village d'enfance. Et l'évocation de Goya, l'ami d'une époque lointaine, connu par les sortilèges de l'esprit, renvoie aux amis rencontrés du vivant de Carrière, Luis Buñuel évidemment, et tant d'autres de tant de milieux différents. Les trains l'emportent à travers des paysages qu'il ponctue de chansons espagnoles. Toute la puissance des bamboches de Goya sont là, peintures au service de toutes les physiologies quotidiennes, celles des riches, des pauvres, des bourgeois, des paysans. Aucun canon académique ne vient gêner la beauté du vivant interprétée par l'artiste, à son tour interprété par Carrière, à son tour interprété par nous, dans un vertige, un miroir sans fin de l'exégèse non d'un seul livre, fut-il sacré, mais de la Création entière, même la plus triviale. La curiosité sans limite de Carrière est transmise par la caméra. Et quand il salue les deux versions de La Maja dans des phrases ultimes, on pense à ce quatrain d'un sonnet de Rainer Maria Rilke :

« Devance tout adieu comme s'il se trouvait derrière

Toi, à l'instar de cet hiver qui va se terminer.

Car entre les hivers, il est un tel hiver sans fin,

Qu'être au-delà de lui, c'est pour ton cœur l'être de tout. »

L'OMBRE DE GOYA

Jean-Claude Carrière,
José Luis López Lineros,
documentaire, Épicentre,
sortie le 21 septembre



CHRONIQUE D'UNE LIAISON PASSAGÈRE

d'Emmanuel Mouret, avec Sandrine Kiberlain, Vincent Macaigne, Pyramide, sortie le 14 septembre

Grand observateur de la séduction et du sentiment, Emmanuel Mouret parachève avec *Chronique d'une liaison passagère* son art du discours amoureux, dans lequel il plonge avec malice Charlotte (Sandrine Kiberlain) et Simon (Vincent Macaigne). Il est marié, elle est libre : l'asymétrie première de cette relation extra-conjugale fonde son absence d'horizon et de permanence, à l'origine d'un journal intime privé de l'assurance du lendemain. Il faut donc que les amants motivent sans cesse la prochaine rencontre, s'amusant follement de cette constante indétermination, avant de s'en inquiéter. Chez Mouret, le dialogue accouche d'une épistémologie amoureuse où chaque mot, mis dans la bouche de l'autre, met l'univers en crise et configure un nouveau rapport au monde. Le verbe précède toujours la chair, et quand vient le besoin de nommer, et donc de déterminer, le sentiment se fige et s'assèche. Reste alors le souvenir des lieux conjointement fréquentés, vestiges universels d'une langue qui dirait : « nous nous sommes aimés ».

CORENTIN DESTEFANIS DUPIN



FESTIVAL DE CANNES
CANNES CLASSICS
SÉLECTION OFFICIELLE 2022

STÉPHANE SORLAT, ANTONIO SAURA ET JOSÉ LUIS LÓPEZ-LINARES
PRÉSENTENT

Mensuels

PREMIERE

21 SEPTEMBRE | ★★★

L'OMBRE DE GOYA PAR JEAN-CLAUDE CARRIÈRE



© EPICENTRE FILMS

Jean-Claude Carrière, décédé le 8 février 2021, avait déjà sondé les fantômes de Goya pour Milos Forman en 2006. Le voici attaché à son ombre. Le scénariste émérite effectuait pour ce docu une

dernière échappée en Espagne sur les traces du grand peintre originaire de l'Aragon. Si l'ombre du titre est au singulier, cela ne l'empêche pas de couvrir un vaste champ. Le génie de Goya reste en tout point mystérieux. Face à la création, il convient de rester humble. Pour autant, chacune des observations du sage Jean-Claude Carrière (et des différents intervenants dont Julian Schnabel) éclaire notre regard sur l'œuvre. L'observateur engagé s'incarne à travers les toiles de Goya. Dans l'ultime séquence du film, Carrière, face au diptyque de *La Maja*, lance un dernier adieu aux tableaux : « *Il se fait tard maintenant pour moi...* » Émouvant, forcément. ♦ TB

Pays France, Espagne • De José Luis Lopez-Linares • Documentaire
• Durée 1h30



FESTIVAL DE CANNES
CANNES CLASSICS
SÉLECTION OFFICIELLE 2022

STÉPHANE SORLAT, ANTONIO SAURA ET JOSÉ LUIS LÓPEZ-LINARES
PRÉSENTENT

Mensuels

BeauxArts

CINÉMA



Pour son ultime tournage, Jean-Claude Carrière s'est recueilli dans la maison natale du peintre espagnol.

Les fantômes de Goya

Jean-Claude Carrière (1931-2021), scénariste fidèle de Luis Buñuel et passeur de culture universelle, raconte Goya, en suivant ses traces. Un portrait qui cache un autoportrait.

C'est un voyage en Espagne, le dernier de Jean-Claude Carrière. Qui nous guide sur les traces de Francisco de Goya, dans sa maison natale à Fuendetodos, près de Saragosse, dans plusieurs villages et églises, au musée du Prado. Carrière, disparu le 8 février 2021, était un conteur-né, qui jamais ne pontifiait. Pourvu d'un gai savoir, réellement universel, il aimait le transmettre, tout en sagacité malicieuse. En évoquant ici le peintre originaire d'Aragon, l'écrivain, dramaturge et scénariste donne à voir et à entendre, en filigrane, une belle leçon de vie. Il se sait sans doute condamné lorsque son ami, le réalisateur José Luis López-Linares (l'auteur du remarqué *Mystère Jérôme Bosch*) l'accompagne et le filme. Aussi pressent-on la mort, qui rôde ici et là. Mais celle-ci est toujours élégamment mise à distance, dans ce documentaire riche, instructif sur Goya, mais aussi sur Luis Buñuel (dont Carrière fut le scénariste complice), l'histoire de la peinture, l'Espagne, la culture en général.

L'astrophysicien, le peintre et la conservatrice

L'enchanteur tisse des liens surprenants, des correspondances cachées, entre les siècles, les pays, les courants picturaux. Il soumet plusieurs lectures originales de tableaux fameux (les deux *Maja*; *la Duchesse d'Albe*), rapproche certaines gravures de Goya, peuplées de créatures mystérieuses, du surréalisme. Le film éclaire le rôle déterminant de la surdité qui a frappé très tôt Goya, sa connaissance des têtes couronnées comme des gens du peuple. De l'astrophysicien Michel Cassé au peintre Julian Schnabel en passant par Charlotte Chastel-Rousseau, conservatrice au Louvre, d'autres témoignages complètent l'exercice d'admiration. Où se dessine un double parcours de vie. Celui de Goya bien sûr, mais aussi celui de Carrière, homme à fables et affable, dont la curiosité n'a jamais failli.

L'Ombre de Goya par Jean-Claude Carrière de José Luis López-Linares
> En salles le 21 septembre



FESTIVAL DE CANNES
CANNES CLASSICS
SÉLECTION OFFICIELLE 2022

STÉPHANE SORLAT, ANTONIO SAURA ET JOSÉ LUIS LÓPEZ-LINARES
PRÉSENTENT

Mensuels

Les Inrockuptibles

Cinéma

**“L’Ombre de Goya”
de José Luis López-
Linares : le dernier
voyage de Jean-
Claude Carrière**



La "Maja nue" de Goya et Jean-Claude Carrière dans "L'Ombre de Goya" de José Luis López-Linares © Epicentre Film

En salle ce mercredi, ce très beau film nous plonge dans l'œuvre de Goya avec, pour guide, un amoureux des arts et fin connaisseur de l'artiste : Jean-Claude Carrière.

Au départ, on se dit : pourquoi pas. José Luis López-Linares, chef opérateur pendant longtemps, devenu documentariste depuis 1994 (auteur de films sur l'art), propose au célèbre scénariste français Jean-Claude Carrière (1931-2021), grand admirateur de Francisco de Goya, de l'emmener en Espagne pour lui faire commenter de visu des œuvres du génie de la peinture espagnol.

Ces tableaux, ces fresques d'église, etc., Carrière les connaît bien. Il les a souvent vus, notamment ceux qui se trouvent au musée du Prado, à Madrid. Il en a découvert d'autres avec son ami, un autre grand artiste, le cinéaste Luis Buñuel, avec lequel il a beaucoup travaillé pendant les trente dernières années de sa vie, et qui était lui-même un grand admirateur du peintre, Aragonais d'origine comme lui. Carrière a aussi le scénario des *Fantômes de Goya*, l'un des derniers films réalisés par son ami Milos Forman.



FESTIVAL DE CANNES
CANNES CLASSICS
SÉLECTION OFFICIELLE 2022

STÉPHANE SORLAT, ANTONIO SAURA ET JOSÉ LUIS LÓPEZ-LINARES
PRÉSENTENT

Mensuels

Les Inrockuptibles

Les superbes tableaux de Goya, dont plusieurs sont évidemment très célèbres, inspirent de beaux commentaires à Carrière. C'est le premier intérêt du film de López-Linares : voir, revoir énormément de tableaux, de gravures, de lithographies, de dessins (vraiment beaucoup) de Goya. Tous sont magnifiquement filmés et commentés par un homme intelligent, connaisseur, malicieux.

De Goya à Buñuel et de Buñuel à Goya

Sans cesse, Carrière ramène aussi Goya à Buñuel et Buñuel à Goya, rappelant un de leurs points communs : les deux Aragonais (même si Buñuel prit la nationalité mexicaine) finirent leurs vies totalement sourds. Il met également en exergue leur goût pour le trivial et la poésie, la joie et le drame. Sans compter leur attirance prononcée pour le rêve, mais aussi, pour les cauchemars, pour Goya, qu'ils soient nocturnes ou éveillés, et qui peuplent son œuvre de scènes atroces de tortures, de sévices, de viols, de cadavres vus pendant l'occupation de l'Espagne par les armées françaises de Napoléon 1er, ou de créatures chimériques horribles, surréalistes avant l'heure. Tous traduisent sans doute les douleurs psychologiques que lui faisait endurer sa surdité.

Il apparaît de plus en plus, au court du film, qu'il ne s'agit plus d'un duo, mais d'un trio, qui se déploie devant nous – un trio étrange puisque deux d'entre eux sont des fantômes. La fascination de Carrière pour Buñuel ne s'est jamais éteinte. Il a ainsi écrit plusieurs livres où il parle de Buñuel – en dehors, bien évidemment, du plus connu d'entre eux, les mémoires du cinéaste, *Mon dernier soupir*, qu'il a co-écrit avec lui. Peu à peu, Goya semble se confondre avec l'auteur du *Fantôme de la liberté*... Une fascination qui va jusqu'à la façon même dont Buñuel est mort. Hospitalisé, il se tourna vers sa femme et lui dit : "Je meurs." Et il mourut. Comme s'il en décidait lui-même, prenant de court la mort par fierté, comme si c'était lui qui décidait du moment où il allait passer de vie à trépas, explique en substance Carrière. La mort...



FESTIVAL DE CANNES
CANNES CLASSICS
SÉLECTION OFFICIELLE 2022

STÉPHANE SORLAT, ANTONIO SAURA ET JOSÉ LUIS LÓPEZ-LINARES
PRÉSENTENT

Mensuels

Les Inrockuptibles

Le dernier voyage

La mort est aussi le sujet du film. Un élément nous est révélé assez tôt par la femme de Carrière, Nahal Tajadod, écrivaine franco-iranienne, et qui va métamorphoser complètement *L'Ombre de Goya* : ce voyage en Espagne est le dernier que Jean-Claude Carrière fit avant de mourir. Et sans doute le pressentait-il – et puis, après tout, à partir d'un certain âge, tout voyage peut être le dernier. Et il en était revenu satisfait.

Cette tournée des Goya devient donc une tournée d'adieu à cette peinture et à cette Espagne, sans doute aussi, qu'il a tant aimées. C'est aussi le dernier voyage d'un vieil homme – il a 89 ans au moment du tournage, et est mort à 90 –, d'un grand et vieux lettré, qui n'a rien perdu de sa capacité de réflexion et de sa mémoire, qui a toujours son regard d'enfant, et dont on sent qu'il se sent si proche de ce vieux sourd qui mourut à Bordeaux, loin de son Espagne, et de ce vieux Don Luis qui mourut lui aussi loin de son Aragon natale. Et ce documentaire devient un beau film sur la mort qui approche, mais aussi sur la beauté des images qu'on emporte dans la tombe. Jean-Claude Carrière, qui ne souffrait d'aucune maladie, nous dit-on, mourut dans son sommeil. De quoi rêvait-il ?

***L'Ombre de Goya*, de José Luis López-Linares. En salle le 21 septembre 2022.**

Grande Galerie

Le Journal du Louvre

TRIBUNE DES AMIS DU LOUVRE

Goya, génie de Carrière

PAR GUILLAUME KIENTZ

Guillaume Kientz, directeur de l'Hispanic Society de New York et ancien responsable des collections hispaniques du Louvre, a vu en avant-première pour *Grande Galerie* le film posthume de Jean-Claude Carrière, *L'Ombre de Goya*, réalisé par José Luis López-Linares.

Si le sommeil de la raison engendre les monstres, quelle est donc l'origine mystérieuse des monstres sacrés ? C'est à cette quête de Goya, mais aussi de soi (Jean-Claude Carrière) et de lui (Luis Buñuel), que *L'Ombre de Goya* s'attèle, prenant le spectateur à témoin, et l'emmenant avec lui de Saragosse à Madrid, à Séville, à Bordeaux sur les traces du dernier des classiques et du premier des modernes.

Parce que Goya est à la fois *alpha* et *oméga*, ancré dans son siècle et universel dans son art, le voyage est du même coup un pèlerinage et une expérience initiatique. Fuendetos, où il est né, devient *fuente de todos* (« source de tous ») dans la bouche du narrateur et guide, Jean-Claude Carrière, Virgile dans les Enfers des cercles goyesques. On y croise le peintre Julian Schnabel et bien sûr Buñuel, l'un et l'autre parfois semblent se confondre avec Goya

lui-même. Les personnages de cette divine comédie sont la duchesse d'Albe, la reine Maria Luisa, le peuple de Madrid, l'Inquisition, les taureaux. De Dante on passe à Balzac, et de divine la comédie se fait toujours plus humaine, tellement humaine qu'elle peut en devenir tragique. Les Caprices du monde, les désastres de la guerre, la folie des hommes, l'exil de l'artiste. Le ton peut devenir grinçant, amer à l'occasion, mais jamais l'espoir ne s'éteint. Cette vie de Goya, c'est la vie d'un homme, la vie de l'Homme, le regard d'un créateur aussi, d'un artiste, mais surtout d'un poète. C'est à la fin le regard de qui le regarde.

Cinématographique à bien des égards, comme dans les trois plans du *Tres de Mayo*, l'art de Goya est d'anticipation, il anticiperait même l'invention du film. C'est la magie sans doute de certains grands maîtres espagnols de ne se dévoiler pleinement que dans la marche des siècles et par les yeux d'autres artistes. Il fallut Manet pour complètement comprendre Velázquez, Picasso pour laisser totalement exploser Greco.

De Buñuel, de Carrière, Goya fut le bon génie. Son art sans cesse, ses gravures surtout, jouent des ombres et des lumières, comme un éclairagiste sur un tournage, comme l'encre des mots sur la page de l'écrivain. Puis le clap final, celui du film de la vie, emporte avec lui sa farandole de cauchemars tragiques et comiques. Et s'épaissit la nuit, mystérieuse et envoûtante, des fantômes de Goya.

À VOIR

L'Ombre de Goya par Jean-Claude Carrière
long métrage réalisé par José Luis López-Linares,
produit par Mondex et Cie.
Sortie en salles : le 21 septembre.

Page de droite
L'affiche du film reprend un
détail du tableau de Goya,
*Portrait de la duchesse
d'Albe en noir* (1797),
conservé à la Hispanic
Society de New York.

Ci-dessous
Le réalisateur
Jean-Claude Carrière
(1931-2021), montrant
la gravure *Hasta su abuelo*
(« Même son grand-père »),
issue de la série des
« Caprices » de Goya.





FESTIVAL DE CANNES
CANNES CLASSICS
SÉLECTION OFFICIELLE 2022

STÉPHANE SORLAT, ANTONIO SAURA ET JOSÉ LUIS LÓPEZ-LINARES
PRÉSENTENT

Blogs / Sites Internet

FOUD'ART



Bonfils Frédéric 🇫🇷 · 16h · 2 min de lecture

L'ombre de Goya

Le dernier voyage de Jean-Claude Carrière

Après son très beau documentaire *Le Mystère Jérôme Bosch*, José Luis Lopez Linares a accompagné Jean-Claude Carrière, le célèbre écrivain, scénariste, pour son dernier voyage en Espagne, sur les traces du peintre Maestro Francisco Goya « Pendant que nous arpentions les lieux où Goya a vécu et peint, Jean-Claude partageait ses réflexions sur ces espaces, ces œuvres et l'atmosphère qui régnait puis la narration s'est construite au montage avec Cristina Otero et le film a émergé ».

« C'est toujours assez passionnant de pénétrer dans l'intimité d'un peintre, de ce qu'il faisait pour lui et non pas pour les autres »

Éternel amoureux des arts et des sciences, fin connaisseur de Goya, **Jean-Claude Carrière** nous guide dans cette œuvre incomparable et tente de percer le mystère.

« J'aime me dire que je fais des films aussi pour les morts, pour mes proches, pour Goya bien sûr et pour Jean-Claude »

Avec cet étrange documentaire, parfois alambiqué, la douceur se mêle au savoir et à l'intelligence. *Un dialogue entre les vivants et les morts s'engage* et nous embarque dans un voyage mystique, en forme de double hommage d'une grande délicatesse. Un voyage qui nous permet *de creuser de petits trous dans Les peintures noires de Goya* et d'entrevoir, de ressentir par touches contrastées, le génie de ces deux hommes.

« Le silence surtout, la chose du monde la plus difficile à entendre »

Un film qui, par l'intervention de nombreux artistes venus de tous les horizons, nous montre à quel point l'influence de **Goya** a été grande et comment cet artiste devenu sourd, nous offrira son regard unique d'un monde *dont il ne peut plus entendre le bruit* voire le vacarme, et même le silence... *Il voit des hommes qui volent, d'autres qui se métamorphosent, il voit le noir qui se confond avec le blanc, il voit des formes fantomatiques que personne d'autre ne voit, il voit le temps qui passe et même l'avenir.*

L'ombre de Goya est un film bouleversant et un peu déstabilisant qui ne perce peut-être pas tous les mystères, mais qui nous montre les nuances et les interstices, de ces deux hommes célèbres. Avis Foudart **FFFF**



FESTIVAL DE CANNES
CANNES CLASSICS
SÉLECTION OFFICIELLE 2022

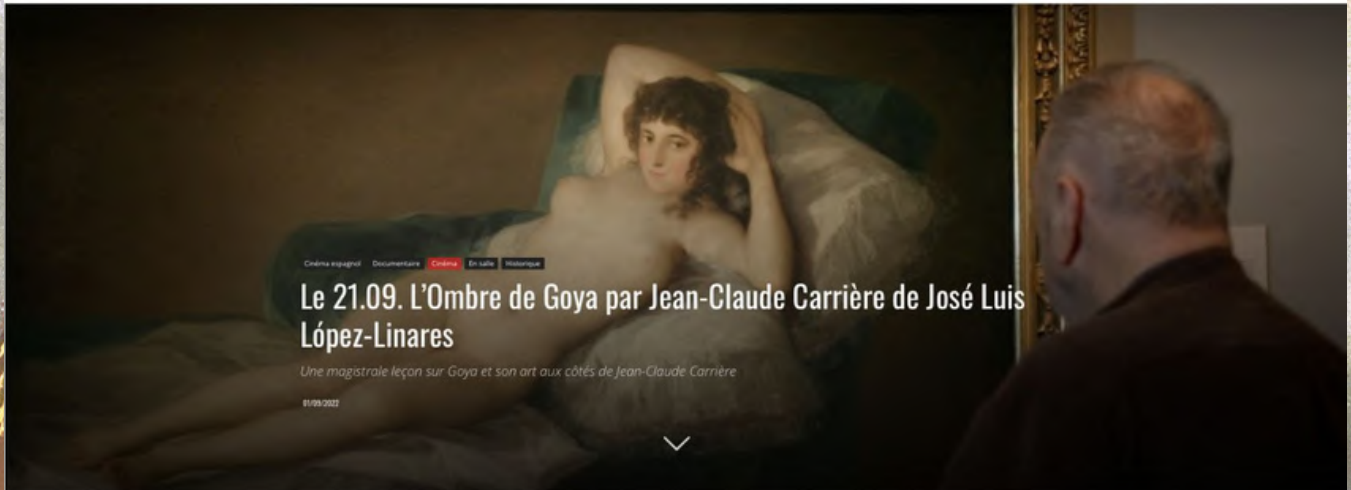
STÉPHANE SORLAT, ANTONIO SAURA ET JOSÉ LUIS LÓPEZ-LINARES
PRÉSENTENT

Blogs / Sites Internet



QUE TAL PARIS ?

LA CULTURE LATINE DANS TOUS SES ÉTATS !



Après **Le mystère Jérôme Bosch** (2016), grand succès critique et public, le cinéaste espagnol **José Luis López-Linares** replonge dans l'univers de la peinture avec un éblouissant documentaire, **L'Ombre de Goya**. Afin d'explorer l'immense œuvre de ce peintre visionnaire, il a fait appel à une légende du cinéma et des arts scéniques, le français **Jean-Claude Carrière**, un grand amoureux de l'Espagne et fin connaisseur de **Goya**, malheureusement disparu depuis.

L'homme qui aimait l'Espagne

C'est le dernier voyage que **Jean-Claude Carrière** accomplit en Espagne. Un voyage en train sur les traces de **Goya** qui lui permet de parcourir les lieux qui ont marqué la vie et l'œuvre du peintre aragonais. Cette virée en terres espagnoles est pour cet infatigable passeur d'histoires un véritable retour aux sources, à sa jeunesse, à ce temps où rencontrait lui-même un autre aragonais, **Luis Buñuel**. C'est en effet avec ce dernier qu'il travailla pendant près de vingt ans et qu'il tissera des liens d'amitié indéfectibles.

En 2016, à l'occasion de la sortie de son livre **Mémoire espagnole** aux Éditions Plon, **Jean-Claude Carrière** évoquait au fil d'une interview qu'il nous avait accordé sa passion pour l'Espagne et le monde hispanique : « **J'ai une relation très ancienne avec l'Espagne qui remonte à 1963... (rencontre avec Buñuel) Je connais l'Espagne, le Mexique et d'autres pays d'Amérique latine et j'ai essayé de réfléchir à ce qu'est l'Espagne, depuis l'intérieur : le catholicisme, l'identité, le rêve espagnol...** »



FESTIVAL DE CANNES
CANNES CLASSICS
SÉLECTION OFFICIELLE 2022

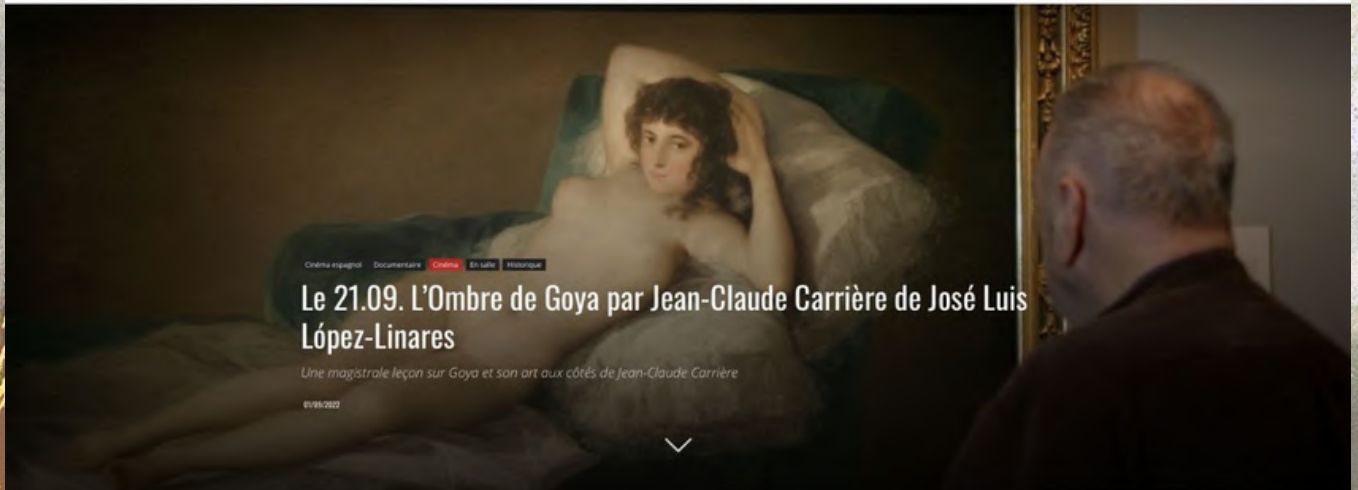
STÉPHANE SORLAT, ANTONIO SAURA ET JOSÉ LUIS LÓPEZ-LINARES
PRÉSENTENT

Blogs / Sites Internet



QUE TAL PARIS ?

LA CULTURE LATINE DANS TOUS SES ÉTATS !



Goya et Jean-Claude Carrière

Participant à l'écriture du film aux côtés de **José Luis López-Linares**, **Jean-Claude Carrière** est également le narrateur de cette fascinante plongée dans la peinture et l'intimité du peintre originaire de Fuendetodos. **« Nous avons arpenté les lieux où Goya a vécu et peint. Jean-Claude partageait ses réflexions sur ce que ces espaces, ces œuvres et l'atmosphère qui régnait dans ces lieux lui inspiraient. Sa connaissance du sujet était encyclopédique et sa réflexion, vive. Ces mots, savamment choisis, étaient aussi beaux en français qu'en espagnol. »** Explique ainsi le réalisateur.

Face à l'œuvre de **Goya**, **Jean-Claude Carrière** cherche, admiratif, à comprendre les intentions du maestro. Mais il cherche également à déterminer la façon dont **Goya** percevait son époque et la société espagnole du XVIIIème siècle. La perte de l'ouïe marquera à jamais sa production. En dépit de sa surdité, le peintre continuera à produire des toiles d'une intensité folle, qui inspireront par la suite des peintres tels que **Manet** ou **Picasso** ainsi que des cinéastes comme **Saura** ou **Buñuel**.

Comme le dit si bien l'écrivain, scénariste et intellectuel français :

« ...Goya est le maître du silence. Son regard devient si fort et si aigu au fur et à mesure que sa vie avance, qu'il n'a plus besoin d'entendre. Même s'il en souffre, toutes les voix sont en lui et nous ne saurons jamais exactement ce qu'elles lui disaient... à voix basse... »



Blogs / Sites Internet

contact forum news-letter

Recherche par mot-clé : ok

L'ACTUALITÉ de toutes VOS SORTIES

cinéma théâtre musique

EVENTS en Choisissez votre région : France ok

Cinéma > sorties < actu festival vidéo/dvd

L'ombre de Goya

Sortie le 21/09/2022

De José-Luiz Lopez Linares avec Jean-Claude Carrière, la monteuse Cristina Otero Roth, Luis Bunuel...

incomparable. Pour en percer le mystère, il accomplit un dernier voyage en Espagne qui le ramène sur les traces du peintre. Des liens se tissent avec des artistes issus du monde du cinéma (Luis Buñuel, Carlos Saura), de la littérature et de la musique montrant à quel point l'œuvre de Goya est influente.

Ce documentaire culturel permet à la fois de revoir une dernière fois le fameux multidisciplinaire Jean-Claude Carrière (scénariste, écrivain, parolier, metteur en scène, acteur), décédé en février 2021, et de (re)découvrir certaines des œuvres les plus marquantes comme les plus pittoresques du célèbre peintre espagnol (originaire de la région aragonaise), Francisco de Goya. Dans cette ultime balade mystique, « initiatique », en contrée hispanique, on a la chance d'avoir à la fois les commentaires avisés du premier, grand passionné pour ne pas dire inconditionnel de l'artiste et fort enthousiaste de faire ce voyage, et de (re)voir quelques-uns des tableaux, fresque, gravures et autres dessins du second, peintre réaliste à l'énergie forte, grand penseur et homme de la matière à l'immense culture comme à la curiosité débordante.

Ici, Jean-Claude Carrière se comporte comme un conservateur doublé d'un maître de conférence, tel un commissaire d'exposition qui viendrait transmettre ses connaissances et apporter ses explications, mais aussi ses réflexions, ses doutes, ses certitudes et ses interprétations (une indéniable correspondance entre Goya et le réalisateur Luis Buñuel avec qui Carrière a longtemps collaboré), le tout à travers des nuances, des indices et des anecdotes autour de certaines de ces représentations picturales, lui, conteur d'histoires, orateur cultivé et fin connaisseur des arts, cette fois, de l'œuvre plutôt foisonnante de Goya, à la « perception de l'invisible » que personne d'autre ne voyait, L'occasion de rentrer un peu plus dans l'intimité de ce peintre « académique », grand témoin de l'Espagne, totalement révolutionnaire pour son époque (fin du 18ème siècle), de voir la maison où il est née et là où il a peint, et d'admirer autant la brutalité voire le côté sauvage pour ne pas dire cru limite barbare de plusieurs de ces œuvres dites tourmentées (notamment ses peintures noires exposées au musée du Prado à Madrid), que la sensualité et l'élégance d'autres.

Tout un contraste et un paradoxe, délicatement et parfaitement orchestré en images aussi sincères que touchantes, tel un vibrant double hommage rendu à ses 2 hommes « illustres » (entrecoupées de séquences émotions, d'interviews et d'extraits de films) par un passionné de peintres, tour à tour réalisateur, producteur et directeur de la photo, José Luis Lopez-Linares (on lui doit entre autres Le mystère Jérôme Bosch ; L'assaut des cieus ; El pintor de Altamira, sans oublier Francesco de Goya – le sommeil de la raison, comme quoi !), surtout quand on sait que Goya était à une période charnière – le siècle des Lumières –, au croisement de 2 mondes artistiques, l'ancien et le moderne !



FESTIVAL DE CANNES
CANNES CLASSICS
SÉLECTION OFFICIELLE 2022

STÉPHANE SORLAT, ANTONIO SAURA ET JOSÉ LUIS LÓPEZ-LINARES
PRÉSENTENT

Blogs / Sites Internet



★★★★☆ L'Ombre de Goya par Jean-Claude Carrière

Immense érudit et proche de la culture ibérique, Jean-Claude Carrière vouait à Francisco Goya une admiration toute particulière. Peu avant sa disparition, il retourne une ultime fois en Espagne sur les traces du peintre et à la rencontre d'autres admirateurs de son talent et de ses mystères...

À l'instar du personnage d'Homère dans *Les Ailes du désir* (1987) de Wenders, Jean-Claude Carrière est ici un cicérone dépositaire de la mémoire de l'humanité, nous embarquant dans ce qui sera son dernier pèlerinage esthétique, à la racine historique et picturale de son peintre de prédilection. Loin d'une thèse ou d'un catalogue encyclopédique, ce documentaire tient plutôt du collage, du dictionnaire amoureux de Goya dans lequel Carrière comme les autres intervenants déposent — entre les plans sur les toiles — quelques mots précisant parfois le contexte, leur amour souvent ; la totalité du mystère de l'art et de l'artiste espagnol, jamais. Alors bien sûr on apprend mille choses et anecdotes précieuses sur la technique et la solitude de l'homme, on est estomaqué par la productivité, la puissance de son œuvre (des *Peintures noires* au *Tres de Mayo*) et sa dimension politique. Mais ce qui étreint sans doute le plus, c'est la cérémonie d'adieux entre Carrière et les deux Maja, *Vestida* et *Desnuda*. Que d'affection respectueuse dans ce salut pudique.

De José Luis Lopez-Linares (Fr.-Esp.-Port., 1h30) avec Jean-Claude Carrière...



FESTIVAL DE CANNES
CANNES CLASSICS
SÉLECTION OFFICIELLE 2022

STÉPHANE SORLAT, ANTONIO SAURA ET JOSÉ LUIS LÓPEZ-LINARES
PRÉSENTENT

Blogs / Sites Internet

*Dame
Skarlette*

CRITIQUE L'OMBRE DE GOYA PAR JEAN-CLAUDE CARRIÈRE

septembre 19, 2022 Add Comment

Cet excellent documentaire nous fait découvrir à quel point Jean-Claude Carrière admirait Goya.

Le récit qui nous est offert nous mène d'une toile à une autre. Entre réflexion, et analyse, Jean-Claude Carrière nous emmène avec lui dans un drôle de voyage. De nombreux intervenants sont là pour parler du peintre ou décrire un tableau et ce qu'était Goya, ou encore mieux nous parler de souvenirs avec Jean-Claude Carrière car souvenirs et tournage réel se mélangent.



Jean-Claude Carrière laisse une dernière trace de lui indélébile maintenant qu'il a disparu. Ce documentaire est hommage vibrant à Goya qu'il admirait.

Amoureux des arts et fin connaisseur de Goya, Jean-Claude Carrière nous guide dans son œuvre incomparable. Pour en percer le mystère, il accomplit un dernier voyage en Espagne qui le ramène sur les traces du peintre. Des liens se tissent avec des artistes issus du monde du cinéma, de la littérature et de la musique montrant à quel point l'œuvre de Goya est influente. Au-delà de sa portée immense, c'est un dialogue entre les vivants et les morts qui s'engage.

Ce film qui peut paraître quelque peu brouillon, telle une esquisse qui se dessine peu à peu, se livre et devient de plus en plus compréhensible jusqu'à découvrir à la fois un beau documentaire et une œuvre magistrale d'un peintre devenu sourd, meurtri ce qui se ressent au travers de ses tableaux, mais aussi l'homme qu'était Jean-Claude Carrière.

L'OMBRE DE GOYA
Par Jean-Claude Carrière
Réalisé par José Luis López-Linares
Avec : Jean-Claude Carrière
Distribué par Épicentre Films
Genre : Documentaire
Origine : France, Espagne
Durée : 1 h 30
En salle le 21 septembre 2022





FESTIVAL DE CANNES
CANNES CLASSICS
SÉLECTION OFFICIELLE 2022

STÉPHANE SORLAT, ANTONIO SAURA ET JOSÉ LUIS LÓPEZ-LINARES
PRÉSENTENT

Blogs / Sites Internet

CINEBLOGYWOOD

Dans l'ombre de Goya : un lumineux voyage au côté de Jean-Claude Carrière



En salles (le 21 septembre) : Avec *Dans L'Ombre de Goya* par Jean-Claude Carrière, le cinéaste José Luis López Linares et le producteur Stéphane Sorlat nous convient à un voyage. Un voyage dans l'art, dans le temps et dans les souvenirs d'un guide et conteur exceptionnel.

De Goya, le spectateur connaît forcément quelques toiles. Sa *Maja desnuda* qui nous dévisage et nous invite à l'admirer, ses patriotes espagnols qui se dressent face aux fusils des envahisseurs français, ses sorcières émaciées, ses paysages champêtres... Ombres et lumière, *sol y sombra*... comme dans la corrida dont le peintre a également immortalisé le rituel sanglant. Jean-Claude Carrière partage sa passion pour l'artiste et nous invite à en redécouvrir une oeuvre qui frappe autant par sa beauté que par sa violence. En quelques phrases, le génial conteur pose les enjeux d'un tableau ou d'un dessin, il en fait jaillir le sens caché ou en notifie l'insondable mystère. Des propos limpides, lumineux qui nous captivent autant que les oeuvres elles-mêmes. On ressent la passion intacte de Carrière pour ce peintre révolutionnaire.

C'est touchant de voir ce jeune homme engoncé dans un corps de vieillard marcher sur les traces de Goya, dans les musées ou dans le village qui a vu naître l'artiste. Le pas est lourd mais l'esprit vif, comme le regard, qui brille d'une curiosité inassouvie. Et en bon conteur, Carrière laisse sa langue vagabonder. Il revient sur la relation unique qu'il a entretenue avec Luis Buñuel, évoque la guerre d'Espagne, s'abandonne à des chants de son Occitanie natale. Avec malice ou émotion, il nous charme, nous envoûte tant par son savoir (qui n'est jamais professoral) que par sa voix grave et chaude, avec ce reste d'accent rocaillieux qui s'exprime plus librement dans la langue de Cervantes.

La mort rôde, et pas seulement sur les toiles du peintre. Nous accompagnons Jean-Claude Carrière dans son dernier voyage, lui-même le sait. Et nous sommes bouleversés d'assister à ses tendres adieux à la Duchesse d'Alba ou à la belle Maja. Cette traversée des ombres, José Luis López Linares la met en scène avec intelligence et pudeur, collant au plus près des visages, vivants ou peints. Heureux les spectateurs, qui feront ce beau voyage.

Anderton



Blogs / Sites Internet



L'ombre de Goya – L'Aragon, terre d'artistes

PAR PHILIPPE NEYRIAL LE 20 SEPTEMBRE, 2022

Présenté en première mondiale lors du dernier Festival de Cannes (sélection Cannes Classics) en date, *L'ombre de Goya*, est un documentaire réalisé par **José Luis López-Linares**. Ce long-métrage sur l'artiste peintre et graveur **Francisco de Goya** marque aussi la dernière contribution de **Jean-Claude Carrière** au 7^{ème} art. Sa contribution est multiple. Il est crédité en tant que coscénariste avec **Cristina Otero Roth**, également créditée au montage technique du métrage, mais aussi en tant que conteur alternativement dans le champ de la caméra et en voix off. Son apport à cette œuvre est telle qu'elle figure en toutes lettres dans le titre du documentaire : *L'ombre de Goya* par Jean-Claude Carrière.

Amoureux des arts et fin connaisseur de Goya, Jean-Claude Carrière nous guide dans son œuvre incomparable. Pour en percer le mystère, il accomplit un dernier voyage en Espagne qui le ramène sur les traces du peintre. Des liens se tissent avec des artistes issus du monde du cinéma, de la littérature et de la musique montrant à quel point l'œuvre de Goya est influente.

José Luis López-Linares a débuté sa carrière en tant que chef opérateur de cinéastes tels que **Carlos Saura** (*Goya de la Meilleure Photographie* en 2006 pour le film *Iberia*), **Alain Tanner** (1991, *L'homme qui a perdu son ombre*), **Victor Erice** (1992, *Le songe de la lumière*) ou encore **Fernando Trueba** et **Gerardo Vera**. C'est en 1994, qu'il commença à compléter ce premier cursus par la production et la réalisation de documentaires et y remporter de nombreux prix dont le Goya du Meilleur Documentaire en 2004 pour *Un instante en la vida ajena*.

Aujourd'hui, *L'ombre de Goya* fait écho au *Mystère Jérôme Bosch*, autre documentaire remarqué de **López-Linares** dont la réalisation remonte à 2016. Ici, l'artiste néerlandais laisse place à son successeur trois siècles plus tard en terre aragonaise. C'est en effet en Aragon, terre natale de **Goya**, que **Jean-Claude Carrière** nous invite à le suivre. Pour le scénariste français, cette région espagnole administrée depuis Saragosse ne relève pas de la terra incognita. Ne vit-t-elle pas en effet naître en même temps que le siècle passé un certain **Luis Buñuel**, figure légendaire du cinéma avant-gardiste en Espagne et bien au-delà ? Les liens professionnels et d'amitié liant **Buñuel** et **Carrière** sont connus de tous et le second citera le premier à plusieurs reprises durant les quatre-vingt-dix minutes de *L'ombre de Goya*. L'Aragon, terre d'artistes, est familière à **Carrière** : la visite de la maison où vécut **Goya** lui remémore sur certains aspects sa maison d'enfance de Colombières-sur-Orb, petit village héraultais où il est désormais inhumé.

Les liens entre le scénariste français et l'artiste peintre-graveur espagnol sont d'une autre nature que ceux avec **Buñuel**. Les deux hommes n'étant pas contemporains l'un de l'autre, leur relation n'est ni professionnelle, ni amicale. **Carrière** voue une passion de longue date à **Goya** et à ses travaux. En 2005, il publia *Les fantômes de Goya* chez Plon. L'ouvrage cosigné avec **Milos Forman** fut même porté à l'écran en 2007 par le cinéaste tchèque. La connaissance encyclopédique de **Carrière** de la vie et de l'œuvre de **Goya** émerge à chacune de ses interventions. Celles-ci complétées des nombreuses correspondances entre **Goya** et **Buñuel** donnent l'impression d'assister à la genèse d'un triangle intime. Ce cercle, étonnamment quasi familial, eut été parfaitement bouclé si **Buñuel** s'était vu récompensé d'un Goya, l'équivalent en Espagne de nos César. Un oubli ? Non. Les Goya cinématographiques sont nés en 1987, c'est-à-dire quatre ans après le décès du cinéaste passé maître d'*Un chien andalou* (1929).

Dans *L'ombre de Goya*, **López-Linares** alterne les témoignages et les prises de vue sur les compositions de **Goya**. Les tableaux sont montrés sur leur lieu d'exposition (au musée du Louvre notamment), les peintures murales s'affichent là où elles ont été réalisées dans quelques églises aragonaises et jusqu'à l'église San Antonio de la Florida de Madrid qui abrite, depuis 1919, le caveau du peintre-graveur. Outre ce caveau, cette église abrite des fresques monumentales composées par le grand maître. Durant près de quatre-vingt-dix minutes, **López-Linares** nous invite ainsi à un voyage sur les traces de **Goya** avec **Carrière** en guise de guide soit face caméra soit en voix off.

La caméra balaye lentement et de près certaines de ces peintures comme elle balaye par des vues aériennes la région natale du peintre pour composer quelques plans de coupe. La narration proposée n'est ni trop technique ni académique. Elle intéressera tout autant les béotiens que les connaisseurs de l'œuvre de **Goya**. Elle s'appuie sur les témoignages de divers artistes (peintres, cinéastes) tous grands amateurs des compositions, parfois effrayantes, de l'artiste aragonais. Parmi ces témoins, citons le cinéaste aragonais **Carlos Saura** qui réalisa *Goya* (1999), long-métrage dont il est montré un court extrait. Un film que **Buñuel** n'aurait probablement pas renié, lui qui disposait d'un scénario sur **Goya** mais qui n'a jamais été décliné sur bobines.

En définitive, **López-Linares** parvient, par un savant dosage, à restituer tout le caractère hybride et symbolique de l'œuvre de **Goya**. Les nombreux symboles cachés sont à aller chercher parfois dans l'arrière-plan des compositions. Une œuvre hybride aussi puisqu'elle mêle finesse et rudesse, sensualité et morbidity. Elle semble ainsi tout à la fois familière (bien que datée de plus de deux siècles) et étrange, si proche et si éloignée à la fois, immédiatement palpable ou, à contrario, soudainement étrangère.



FESTIVAL DE CANNES
CANNES CLASSICS
SÉLECTION OFFICIELLE 2022

STÉPHANE SORLAT, ANTONIO SAURA ET JOSÉ LUIS LÓPEZ-LINARES
PRÉSENTENT

Blogs / Sites Internet



PARIS
LA DOUCE

Cinéma : L'Ombre de Goya par Jean-Claude Carrière, un documentaire de Jose Luis Lopez-Linares

By Caroline Hauer At septembre 20, 2022 0

Le cinéaste Jose Luis Lopez-Linares auteur en 2016 d'un documentaire remarqué au sujet de Jérôme Bosch en 2016, se glisse le temps d'un périple de dix jours, à la suite de Jean-Claude Carrière (1931-2021) sur les traces de Francisco de Goya (1746-1828). En Espagne, ils arpentent ensemble les lieux où le peintre aragonais a vécu et travaillé. Le long-métrage trace un double portrait. Celui de l'artiste du XVIII^{ème} siècle et en creux celui de notre érudit contemporain, un homme âgé, quatre-vingt-neuf ans au moment du tournage, vivacité de la réflexion intacte, envergure de la mémoire impressionnante. Cette excursion d'un fin lettré, puit de science malicieux, écrivain et scénariste prolifique, a fait partie de la sélection Cannes Classics 2022. La caméra accompagne Jean-Claude Carrière dans une déambulation éclairée, véritable plongée au cœur du mystère, celui d'une oeuvre et d'un homme. Baroque et romantique, réaliste et fantasmagorique, Goya, peintre de cour et du peuple, frappé de surdité, mort en exil à Bordeaux, représentait les puissants et les miséreux sur un même plan. Tableaux, gravures, dessins, fresques disent la trivialité de la condition humaine, la dualité de toute chose, joie et drame, rêve et cauchemar. Goya s'attachait à capturer la monstruosité ordinaire, les créatures chimériques des songes comme les horreurs des guerres napoléoniennes. Avec sincérité et lucidité, ses œuvres capturent la cruauté d'une époque.

Homme de lettres et de cinéma grand amoureux des arts, Jean-Claude Carrière, fin connaisseur de l'oeuvre de Goya, a cosigné avec Miloš Forman en 2006, le scénario du film « Les Fantômes de Goya ». Sous l'œil de Jose Luis Lopez-Linares, il s'inspire de l'instant, improvise en conteur flamboyant. Il se fait passeur et partage son admiration, son émotion, transmet l'art de savoir regarder.

La précision du propos s'inscrit dans un ensemble de considérations personnelles fruits d'une réflexion profonde, d'intuitions fulgurantes. Avec enthousiasme, il décrypte les œuvres de Goya, son approche esthétique et sociétale. Considération de l'oeuvre dans son ensemble, la beauté des images parle aussi de la proximité de la mort, d'une certaine inclinaison morbide.

Collaborateur durant dix-neuf ans de Luis Buñuel, natif de l'Aragon comme Goya, Jean-Claude Carrière lance des ponts, noue des correspondances entre les deux artistes, leur même sensibilité exacerbée. Il interroge le rayonnement d'une iconographie, la puissance picturale de Goya, inspiration des contemporains issus du monde du cinéma, des lettres, des arts plastiques, de la musique.

Jean-Claude Carrière se rend dans les hauts lieux de la culture, le musée du Prado à Madrid, et visite le pays de l'intime, la dernière maison en Espagne La Quinta del Sordo aux fresques sombres, torturées. Dans un exercice d'admiration passionné, il analyse des œuvres, la beauté furieuse, le foisonnement. Le film convie en commentateurs avisés l'artiste Julian Schnabel, le réalisateur Carlos Saura, l'astrophysicien Michel Carré, la femme de lettres Nahal Tajadod, la conservatrice de la peinture hispanique du Musée du Louvre Charlotte Chastel-Rousseau. Passionnant et crépusculaire.

L'Ombre de Goya par Jean-Claude Carrière, de Jose Luis Lopez-Linares
Sortie le 21 septembre 2022



Blogs / Sites Internet



Réalisé par José Luis Lopez-Linares.
Espagne. Documentaire. 1h30 (Sortie 21
septembre 2022). Avec Jean-Claude Carrière

Mort en février 2021, à l'aube de ses 90 ans,
Jean-Claude Carrière aura réussi à se
construire une figure particulière dans le paysage
culturel français.

Scénariste, écrivain, intellectuel, bon vivant, ce
disciple de Bunuel, amateur de grands vins, aura
été un incontestable érudit, un professeur
touche-à-tout, aimant faire découvrir à ceux qui le
suivaient les merveilles (et les horreurs) d'un
monde en perpétuel changement depuis sa

naissance avant-guerre dans son petit village occitan de Colombières-sur-Orb.

A quelques mois de sa mort, on va, dans **"L'ombre de Goya"** de José-Luis
Lopes Linares, le suivre dans un ultime voyage en Espagne avec pour
prétexte de se mettre à la recherche des traces du dernier grand peintre
classique espagnol avant Picasso, Francisco Goya.

Dans ce documentaire testamentaire très soigné, les commentaires savants et
humanistes de Jean-Claude Carrière bénéficient d'une belle lumière. Tout, de
l'Espagne traversée aux tableaux finement photographiés, fournira prétexte au
grand homme pour des anecdotes et des pensées aussi significatives que
fulgurantes.

Attention, "L'Ombre de Goya" n'est pas une œuvre mortifère. Au contraire, le
réalisateur invite son spectateur à prendre la route en compagnie d'un guide,
grand conteur et grand bavard, pour une promenade ensoleillée. On n'y suit par
un vieil homme au bout de sa vie, faisant une dernière fois le point sur des
dizaines d'années d'expérience.

Non, Carrière est pareil à lui-même. Certains le trouveront peut-être plus
arrogant que jamais, distillant toute sa connaissance avec toujours le même
aplomb. D'autres sentiront qu'il veut avant tout transmettre son immense savoir,
laisser une belle trace d'une vie qu'on peut légitimement trouver épanouie et
réussie.

Parsemée de témoignages de proches, comme son épouse Nahal Tajajod, qui
en parle avec une sérénité convaincante, ou ses amis avec lesquels il a
collaboré, comme Carlos Saura ou Julian Schnabel, le film n'a rien
d'hagiographique. Au contraire.

"L'Ombre de Goya" de José-Luis Lopez Linares tient à égal distance ses deux
sujets. On en saura donc beaucoup sur le peintre et beaucoup sur son
commentateur. Avec, on le répète, un filmage apaisant, sachant accompagner
le vieux voyageur à la fois dans son réel et dans son imaginaire. Car Jean-
Claude Carrière, ami d'un ancien surréaliste, aimait autant contempler un ciel
bleu que d'imaginer un monde peuplé d'êtres fantastiques.

On ne s'ennuyait pas en sa compagnie. On avait l'impression d'être plus
intelligent qu'avant qu'il ait commencé ses explications. D'une voix légèrement
chantante, avec des restes d'accent occitan, il embarquait ceux qui le voulaient
dans un beau voyage envoûtant au pays de la parole.

La conclusion est vraiment simple : "L'Ombre de Goya" de José-Luis Lopez
Linares est un moment de partage qui ne se refuse pas.



FESTIVAL DE CANNES
CANNES CLASSICS
SÉLECTION OFFICIELLE 2022

STÉPHANE SORLAT, ANTONIO SAURA ET JOSÉ LUIS LÓPEZ-LINARES
PRÉSENTENT

Blogs / Sites Internet

ABUS DE CINÉ

L'OMBRE DE GOYA PAR JEAN-CLAUDE CARRIÈRE

Un film de José Luis López-Linares

Avec Jean-Claude Carrière, Nahal Tajadod, Carlos Saura, Julian Schnabel...



Un documentaire comme un éloge funéraire

Synopsis : À travers l'histoire de Goya et son œuvre, un portrait croisé se tisse entre le peintre espagnol et Jean-Claude Carrière, fervent admirateur de l'artiste, que le réalisateur filme peu avant sa disparition à l'occasion d'un ultime voyage en Espagne...



© Epicentre Films

Critique : C'est un film qui aurait pu être autre. Un film qui, face à un stop inattendu, a pris un virage. Jean-Claude Carrière, écrivain et scénariste français, est le fil rouge de ce documentaire sur Goya dont l'idée originale était celle de suivre ce vieux sage malicieux sur les traces du peintre qui le passionnait tant. Mais le vieux sage s'est éteint en février 2021, remettant en cause une partie du scénario du film. Un étrange entremêlement des histoires respectives du peintre et de l'écrivain semble avoir été imaginé à la suite de son décès. Dès les premières minutes du film, le ton est donné : Carrière, filmé à la va-vite dans un train, l'image un peu tremblante, devise gaie sur la vie et on ne peut s'empêcher de penser que ces images ne devaient certainement pas être destinées à être montrées. Plus tard, se succèdent des souvenirs que partagent sa femme et un de ses amis proches, puis ce qui a tout l'air d'être un éloge funéraire du peintre et cinéaste Julian Schnabel.

Et Goya dans tout ça ? Goya est toujours là, bien ancré dans ce documentaire dont il n'est cependant plus le personnage principal mais une sorte d'ombre qui plane sur l'œuvre de Carrière et, par extension, de Luis Buñuel dont il était le proche collaborateur. Il plane aussi sur les visiteurs d'une exposition qui lui est dédiée et sur des experts dans des domaines divers, invités à parler de leur relation avec le peintre. Au premier abord, alors, le film semble aussi décousu qu'un vieux bouton. Et puis, lentement, patiemment, le fil se resserre et on se rend compte qu'on en a finalement beaucoup appris sur Goya, sa vie, son œuvre, sa noirceur.

Alors peut-être, pour apprécier ce documentaire, faut-il être prévenu de ce que l'on s'apprête à voir : quelque chose d'un peu bancal, qui s'éparpille parfois, mais un film cependant de passionnés, sur des gens passionnants.

Amande Dionne

Envoyer un message au rédacteur